



L a parû depuis peu à Breslau un escrit, sous le titre de recit veritable des excez commis en Silesie par les Troupes Autrichiennes, dans lequel il est également fait mention du Corps auxiliaire de Saxe. Ce même escrit a été inferé depuis dans les nouvelles publiques de Berlin & de Halle.

Le but de cet escrit frivole est trop marqué, pour n'être pas d'abord reconnu par toute personne raisonnable & tant soit peu attentive. On a voulu d'un côté en imposer au public, pour détourner son attention des énormes excez commis par les Troupes Prussiennes, & de l'autre, on s'est proposé d'irriter & d'animer contre les Saxons, un pauvre peuple, qui ne peut souffrir qu'impatiemment les malheurs d'une guerre, dont il est entierement innocent.

Cependant l'amour de la verité a fait mettre la main à la plume, & le public judicieux & équitable, tout en garde qu'il soit contre l'illusion, sçaura vraysemblablement bon gré à celuy, qui s'est donné la peine de lui faire part des observations suivantes:

L'Auteur de l'ecrit de Breslau debute par élever la victoire remportée par les Prussiens entre Friedberg & Strigau, contre les Autrichiens & les Troupes auxiliaires, par des exagerations si outrées, qu'à l'entendre, l'Armée combinée a entierement été défaite & ruinée de telle façon, qu'elle a été par là mise hors d'état de resister aux forces Prussiennes: Cependant il est aussi vray qu'il est notoire, qu'après toutes ces

)(

per-

Hist. Boruss.

259, 28

pertes, que l'on fait sonner si haut, l'Armée combinée n'a souffert d'autre incommodité, que celle de se retirer & de repasser les montagnes, devant lesquelles elle s'étoit postée; qu'en suite elle s'est trouvée en liberté de reposer quelques jours à Jaromirz, d'où elle s'est mise en marche pour occuper la première plaine avantageuse, où elle a fait tête à celle de Prusse, qui la suivoit de près, & où elle se tient postée encore actuellement, depuis six semaines, en toute tranquillité, à la vue de l'Ennemi.

Des circonstances si averées, & des suites si notoires du combat de Strigau, doivent nécessairement faire naître des doutes dans l'esprit de toute personne impartiale, tant sur l'importance de la victoire remportée, que sur la perte de l'Armée combinée. Quelle foy meritent des Relations, où l'on varie si souvent dans le rapport de sa propre perte, qui a été d'abord assez franchement avouée, & en suite considérablement amoindrie? N'est il pas notoire, que le champ de bataille s'est trouvé couvert de Troupes Prussiennes, tant tués que blessés? N'est-il pas certain, que les fossés larges & profonds, qui regnoient devant l'aile droite des Prussiens, en ont été tout remplis? La Ville de Schweidniz & les lieux d'alentour ne renferment-ils pas actuellement quelques milliers de blessés? Plusieurs Regiments, & entre autres ceux de Bodenbruck, de Haacke, & du Prince de Bevern, n'ont-ils pas été mal menez de façon, qu'on a été obligé de les éloigner de l'Armée, comme hors d'état de pouvoir faire service? Ceux qui sont restés dans les Provinces, n'ont-ils pas été obligés de fournir des hommes, pour réparer la perte des corps qui sont en Campagne? Ne se fait-il pas de toutes parts des transports considérables de Recrues, & même de Suede?

Tous

Tous ces faits rassemblez mettent le vray dans une si grande évidence, que l'on ne peut s'y refuser, & ce n'est que la force de cette évidence, qui a fait porter à un Officier, dont la lettre a été interceptée, ce jugement équitable, que tout bien compté, les avantages obtenûs par cette victoire, ne consistoient, qu'en la prise de quelques Drapeaux & de quelques Canons, avantages du reste, peut être moins dûs à la valeur des Troupes, qu'à la nature du Terrain.

Quant aux excez, dont on charge avec tant d'exageration l'Armée combinée, elle s'en declare innocente devant Dieu & devant les hommes; Et les Chefs, qui la commandent, se croient bien dispensez d'entrer dans aucune justification contre les infames accusations, dont l'Auteur de l'écrit de Breslau a trouvé bon d'infecter sa plume. La reputation de l'un & de l'autre est trop connue, pour en recevoir la moindre atteinte. Tout ce-qu'il y a d'honnêtes gens dans le monde, ont trop de discernement, pour se méprendre sur le caractère de ceux, à qui toute louange de Religion, de pieté, de probité, & de vertu est légitimement acquise.

Du reste la plupart de ces imputations regardent moins l'Armée combinée que les Insurgents; Et peut-être sont-elles toutes de pures inventions, qui n'ont d'autre fondement, que dans la malignité de celuy, qui en est l'Auteur.

En general il arrive rarement, que dans un passage d'Armée & de Troupes il ne se commette quelques excez; Toute prévoyance humaine, & tous les soins, que se donnent les Chefs, pour qu'une exacte & severe discipline soit observée, ne peuvent empêcher, que le Soldat ne donne dans la licence, sur tout lorsqu'il se croit en droit d'user de repressailles.

Dans des Armées composées de différentes Nations, à qui le langage du país est entierement inconnû, qui ne peuvent se faire entendre des Habitants, & qu'il est difficile de soumettre d'abord à une discipline exacte, il est presque impossible d'éviter, qu'il ne se commette quelques excez.

On ne peut imputer aux Chefs que ceux, qu'ils auroient pû empêcher, ou ceux, qui ont été commis de leur scû, & qu'ils ont laissez impunis. Rien de tout cela ne peut être imputé avec fondement à l'Armée combinée. Les habitants de la Silesie pourroient en rendre temoignage.

Lorsque l'Armée combinée entra en Silesie, toute maraude, pillage, rapine & exactions contre les habitants, furent interdits sous peine de la vie, & la défense en fut journellement reiterée.

Les grands Prevôts, tant celuy de l'Armée Autrichienne, que celuy du Corps auxiliaire, ont patrouillé jour & nuit, avec ordre de faire exécuter sur le champ tous ceux, sans distinction des personnes, qui seroient surpris en delit.

Les habitants du fauxbourg de Landshut ont vû de leurs yeux, que quelques Soldats Saxons, qui avoient pris de la toile, ont été arretez par ordre des Généraux mêmes, & leur procez leur a été fait sur le champ.

La petite ville de Bolckenhain rendra temoignage de l'exécution faite de trois Grenadiers Saxons, pour cause de maraude. Les Eglises & les Oratoires, de même que les lieux où l'on blanchit les linges, ont été pourvûs de Sauvegardes. Tous les Camps ont été garnis de postes redoublez des deux côtez, & personne n'en a pû sortir sans permission, & sans être accompagné d'un bas Officier, sans encourir une peine capitale.

Il ne s'est fait de fourage, ni d'envoy pour le bois & l'eau, que sous les ordres d'Officiers, qui ont été obligez de répondre en leur nom de tout excez, qui seroit commis.

Lorsqu'il s'est présenté sous main quelque bien ou effet écarté, on l'a d'abord rendu au propriétaire, ou, au défaut de connoître celuy à qui il appartenoit, on l'a déposé dans les maisons de Ville entre les mains du Magistrat, pour qu'une juste restitution pût en être faite.

Les certificats donnez par les Magistrats de Ville sur ce fait, sont entre les mains des Chefs des Regiments, & peuvent être produits toutes fois & quantes, qu'il en sera besoin, à la honte des Calomniateurs publics; Il est arrivé même, que lors que le coupable n'a pû être découvert, les Généraux ont eux mêmes réparé le dommage, où obligé le Commandant de la Troupe d'y pourvoir du sien.

Quelles autres mesures y a-t-il à prendre dans une Armée, pour tenir la main à l'exécution de toute bonne justice? Ce n'est pas qu'on veuille absolument nier, que malgré toute l'attention imaginable, qu'on a apporté à prévenir les excez du Soldat, il ne puissent s'en être commis de diverses sortes; Mais depuis qu'on fait la guerre dans le monde, y eut-il jamais une Armée, où le Soldat ait pû être contenu de tout point? Cependant on peut assûrer avec verité, que les enormités rapportées par l'Auteur de l'écrit de Breslau, n'ont point été commises par l'Armée combinée, & encore moins par le Corps auxiliaire.

Il n'est pas croyable, que le bruit de telles méchancetez, qui crient vengeance, ne se fut pas repandû d'abord, si elles

avoient été commises. De plus, les circonstances, dans lesquelles elles sont rapportées, en demontrent la fausseté. En voicy un exemple :

Toute l'Armée certifiera, & les habitants de la petite ville de Schœmberg n'en disconvient pas, qu'aucune Cavallerie Saxonne ne s'est approchée de ce lieu. Donc ce qui est rapporté dans la Gazette de Berlin No. 76. à ce sujet, est une fausseté & une calomnie manifeste.

Jamais les faits, mis à la charge de l'Armée combinée, ne pourront être justifiés tels, qu'on a voulu les repandre dans le public; Mais supposé, sans l'avouër, qu'il y eût du vray, pourroient-ils jamais être comparez avec les excez commis par l'Armée Prussienne, tant pendant cette Campagne, que pendant la précédente?

Quels affreux & tristes monumens de pillage & de cruauté les Troupes Prussiennes n'ont-elles pas laissé derrière elles dans divers endroits de la Boheme, sur tout dans les lieux où a été le quartier general?

Au mois d'Août 1744. les terres du Comte de Wratislaw en Boheme, situées sur les frontieres de la Saxe, furent pillées & saccagées.

La terre de Hodkowiz, appartenante aux Peres Dominicains de Prague, eût le même sort. Ce qui échappa, fut une seule paire de pigeons, qui dût son salut à ses ailes. Les Chateaux de Konnopitsch & de Nachod furent tellement pillés, vuidez & ruinez, que les lambris & la boiserie, dont pourtant il n'y avoit d'autre profit à tirer, que de les mettre au feu, ne furent pas épargnez. De quelle façon les Intendants, Fermiers, & autres
Do-

Domestiques des Seigneurs n'ont-ils pas été traitez? N'a-t-on pas donné pendant la dernière Campagne des ordres précis, de faire le dégât de toutes denrées & provisions, qu'on trouveroit, sans distinction, & de ne laisser aux pauvres habitants de la Campagne, que leur miserable vie?

N'est-il pas d'une notoriété publique, qu'après avoir exigé & extorqué des sommes immenses, par des exécutions les plus rigoureuses, on a pillé, desolé & brulé divers Cloîtres, Villes, Bourgs & Villages? Après la prise de Prague on imposa dans le mois d'Octobre 1744. sur les habitants de cette ville une Contribution de 1162000. Florins, sous peine d'exécution militaire des plus rudes, sans compter par dessus une énorme quantité de Provisions de bouche & de fourage, que cette ville fut obligée de livrer.

Cependant peu de jours après, les maisons de Paar, Cavriani, de Chotek, de Colloredo, de Czernin, de Gallasch, de Hrzan, de Kinski, de Collovrath, de Lizani, de Los, de Martiniz, de Pachta, de Salz, de Schwarzenberg, de Sporck, & de Thun, sans compter plusieurs autres, furent pillées depuis les greniers jusqu'aux caves; les tapisseries, miroirs, tableaux de prix, argenterie, & autres meubles & effets enlevés, sans rien laisser en arriere; ce qui a causé aux propriétaires une perte de plusieurs millions. Les meubles furent emballés & transportés.

C'est une chose inouïe dans la Chrétienté, qu'on ait enlevé de force les habitants des deux sexes, & même des enfants, de leur patrie, & qu'on les ait entraînés ailleurs, en les arrachant des Eglises & du pied des Autels.

Quelles

Quelles méchancetez n'ont point été commises, tant en haute Silefie, que sur les frontieres de la Moravie par le Corps de Marwiz? Et quelles cruantez n'ont point été exercées par un parti de Huffards sous le commandement d'un Officier nommé Schütz, dans une petite ville peu éloignée de Glaz? Le recit en est rapporté dans les nouvelles publiques de Vienne.

Si les Relations des divers lieux & Provinces, où les Troupes Prussiennes ont commis des excez, étoient toutes sous la main, on en rempliroit plusieurs feuilles, où les faits seroient circonstantiez, en nommant le tems & les personnes. Le public voudra bien se contenter pour le présent de ce qui vient de lui être rapporté; Mais si les Ecrivains du parti contraire s'avisoient de continuer à repandre dans le public leurs faux rapports, l'on ne pourra se dispenser de donner des informations plus étenduës & plus détaillées des excez exorbitans, commis par les Troupes Prussiennes.

Cependant il seroit injuste, & ce n'est point l'intention de cet escrit, d'attribuer tous ces desordres aux Chefs de l'Armée Prussienne, ni d'en inferer, que cette Armée manque entiere-ment de discipline.

Ces calamitez sont les fruits malheureux de la guerre, qui doit être considerée comme un fleau dans la main du Ciel irrité.

Dieu veuille en arrêter le cours, & lui faire succéder
une Paix, qui soit bonne & durable!



H. Dornier 259, 28